

TROIS OPINIONS ET TROIS POUDES

Un homme, qui avait été jeté par un ami, racontait sa mésaventure à un ami. « Mais comment », disait celui-ci, « on ne peut vous emprisonner pour un tel motif, mon cher, et il manifestait hautement son indignation. » Et moi, je vous dis qu'il l'est fait », répondit l'emprisonné.

OLIVIER TWIST

PAR CHARLES DICKENS

« Les Trois Boiteux », répéta Noé; très étonné, ma foi! Allons, allons, mais suis mes talons de près, et entraîne-les.

semblait extraordinaire! Oui, certes; mais pourtant le fait était exact. M. Cassabois, qui est cultivateur, souffrait depuis deux ans d'une maladie d'estomac qui résistait à tout traitement. Après les repas, il éprouvait d'horribles douleurs à l'estomac et aux côtes. Parfois la nourriture ne pouvait rester dans l'estomac et il était obligé de la rendre.

« Est-ce ici les Trois Boiteux? demanda Noé. — Oui, c'est l'enseigne de la maison, répliqua le juif.

« Nous avons rencontré sur le chemin en venant de la campagne quelqu'un qui nous a recommandé cet endroit-ci, dit Noé, et il fit signe de l'œil à Charlotte, peut-être autant pour lui faire remarquer la ruse adroite dont il était inventeur, que pour l'avertir d'écouter tout ça sans montrer de surprise. Nous désirons passer la nuit ici.

« Je ne suis pas bien sûr que ça se buisse, dit Barney, qui était garçon dans cette maison. Je vais le débarrasser. — Eh bien! en attendant, dites-nous toujours où est la salle, et servez-nous un morceau de viande froide avec un verre de bière, hein? »

Barney les introduisit dans une salle sur le deuxième étage. Les deux hommes se mirent à manger tranquillement. Cette salle se trouvait derrière le comptoir et quelques pas plus bas. Un petit rideau cachait un judas vitré pratiqué dans le mur, à cinq pieds environ du plancher; de manière que les gens de la maison pouvaient, en tirant un peu le rideau, regarder ce qu'on faisait dans la salle, sans courir le risque d'être vus, car la carnie se trouvait dans un angle obscur tout près d'une grosse poutre, derrière laquelle l'observateur se cachait facilement.

du corps par les intestins. Si ceux-ci fonctionnent trop lentement, il s'y accumule bientôt une masse de matières en putrescence dont l'état va en empirant tous les jours. C'est ce qu'on appelle constipation. On consulte plusieurs médecins au sujet de M. Cassabois, non tous ensemble, mais l'un après l'autre. Le premier prononça le mot « Cassabois » et prescrivit une poudre. Le second pensa que c'était des coliques et prescrivit aussi une poudre. Le troisième assura M. Cassabois que ses nerfs avaient besoin d'un tonique et lui aussi lui prescrivit une poudre; toutes ces poudres étaient blanches. Il prit aussi d'autres remèdes, mais sans que son état s'améliorât.

Non seulement on pouvait voir, mais encore on pouvait, en appliquant l'oreille à la cloison, entendre fort distinctement le sujet des conversations.

Le maître de la maison tenait son œil braqué au carreau depuis cinq minutes, et Barney venait de rendre réponse aux voyageurs, quand Fagin, en tournée d'affaires, entra dans la boutique pour demander des nouvelles de quelques-uns de ses jeunes élèves.

« Chut, dit Barney, il y a deux étrangers dans la petite chambre à côté. — Des étrangers? répéta le vieillard à voix basse.

« Et fâcheusement gogasses, allez! ajouta Barney. Ils arrivent de la gamba-ga, mais ils sont dans votre genre, ou le me trompe bien. — Vous allez avec eux? — Pour avec précaution son œil à la lucarne, et de ce poste caché, il put voir M. Claypole, se servant un morceau de bouff froid et un verre de bière; il mangeait et buvait à son aise, ne donnant à Charlotte, qui les recevait sans se plaindre, que des regards « infimes », suivant le système homéopathique.

« Ah! ah! dit tout bas le juif en regardant Barney, l'air de ce gastard-là me revient. Il pourrait nous être utile; il s'entend déjà joliment à vous mener-fa-fille. Motus! sois muet comme une carpe, mon vieux, que j'entende ce qu'ils disent. Le juif appliqua de nouveau son œil à la lucarne et, collant son oreille à la cloison, écouta attentivement; ses traits exprimaient une curiosité maligne; on l'eût pris pour un vieux sorcier.

Enfin il se procura chez M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille (Nord), quelques fiocons de la Tiase américaine des Shakers. Pendant l'hiver de 1892-93, j'en pris deux fiocons, écrit-il, ils m'ont rendu tout à fait la santé. Je dois donc vous flatter de cette découverte, et conseiller à tous ceux qui souffrent d'en faire usage. (Signé) Ernest Cassabois, cultivateur, demeurant à Juhans, commune d'Arly (Jura), le 15 décembre 1893. Le Maire: (Signé) Vaudris.

Le premier médecin avait raison, notre correspondant était atteint d'une gastrite.

« Aussi, désormais je veux faire le monsieur », dit Claypole en allongeant ses jambes et en continuant une phrase dont Fagin n'avait pas entendu le commencement. Non, au diable les cercueils, Charlotte! je veux faire le monsieur, et si tu veux, toi, tu feras la dame.

« Ça me plairait assez, Noé, répliqua Charlotte; mais on ne trouve pas des cassettes à vider tous les jours ni des matras à planter là.

« Laissons les cassettes, dit Claypole; il y a bien d'autres choses à vider que des cassettes! — Quoi donc? demanda Claypole. — Ça, dit-il, c'est la bière d'aujourd'hui, et les poches donc! et les ridicules! et les maisons! et les malles-postes! et les banques!

« Mais c'est trop d'ouvrage pour toi seul, mon petit, dit Charlotte. — Ah! je verrai à faire connaissance avec les amateurs, répliqua Noé. Ils sauront bien nous employer de façon ou d'autre. Toi seule, tu vaux sixante femmes. Je n'ai jamais vu une créature plus malicieuse et plus rusée que toi quand je te laisse laire. — Oh! que c'est gentil de tendre à parler comme ça! s'écria Charlotte en déposant un baiser sur la laide figure de son compagnon. — Allons! ça suffit! Sois pas trop tendre, de peur de me fâcher, dit Noé en se

mais il lui fallait un remède plus puissant qu'une poudre blanche, un remède qui chassât tout le poison qu'il avait accumulé dans le système. Pour cela rien ne vint à l'esprit américain des Shakers, comme il s'en rendit bientôt compte.

« Ça me plairait assez, Noé, répliqua Charlotte; mais on ne trouve pas des cassettes à vider tous les jours ni des matras à planter là.

« Ça me plairait assez, Noé, répliqua Charlotte; mais on ne trouve pas des cassettes à vider tous les jours ni des matras à planter là.

« Ça me plairait assez, Noé, répliqua Charlotte; mais on ne trouve pas des cassettes à vider tous les jours ni des matras à planter là.

« Ça me plairait assez, Noé, répliqua Charlotte; mais on ne trouve pas des cassettes à vider tous les jours ni des matras à planter là.

« Ça me plairait assez, Noé, répliqua Charlotte; mais on ne trouve pas des cassettes à vider tous les jours ni des matras à planter là.

américaine des Shakers, et ap'ès le second fiocon, elle se portait aussi bien que jamais. (Signé) Eugène Mirouze, le 19 février 1893. Vu pour la légalisation de la signature apposée ci-dessus de M. Eg de Mirouze, L. Maire: (Signé) Rescaigne.

« Ça me plairait assez, Noé, répliqua Charlotte; mais on ne trouve pas des cassettes à vider tous les jours ni des matras à planter là.

« Ça me plairait assez, Noé, répliqua Charlotte; mais on ne trouve pas des cassettes à vider tous les jours ni des matras à planter là.

« Ça me plairait assez, Noé, répliqua Charlotte; mais on ne trouve pas des cassettes à vider tous les jours ni des matras à planter là.

« Ça me plairait assez, Noé, répliqua Charlotte; mais on ne trouve pas des cassettes à vider tous les jours ni des matras à planter là.

« Ça me plairait assez, Noé, répliqua Charlotte; mais on ne trouve pas des cassettes à vider tous les jours ni des matras à planter là.

Monsieur DESQUIENS, informe le public qu'il vient de faire à Paris, de grande échelle et solide de papier peint, qui seront vendus à des prix incalculables de bon marché.

AVIS

Le journal l'Éclair de Roubaix a le plaisir de présenter au public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

REPEUPLEMENT DES CHASSES

Louis CONCEDIEU & Co Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure VIEUX-EVREUX (Eure) 800.000 Hectares de Forêts et Parcs DANS 10 DÉPARTEMENTS Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe

WIN BIOTIQUE OZIL (Bios, via) Le Flacon 4 fr. 50 Ce vin, de goût très agréable, à base de raisins, fer, quinquina, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et agit en proportions bien pondérées. De plus, il est de tous les médicaments de ce genre le meilleur marché. MEILLEUR MARCHÉ NE CONSTIPE PAS Ph. du Dr OZIL (Licencié de médecine) 60 RUE ESQUERMOISE 60 LILLE

ÉCURIE REMISE A LOUER Condition Exceptionnelle S'adresser rue de Béthune N°21

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE LILLE Rue de Tournai, 32 CHAMBRES très CONFORTABLES HOTEL VICTOR DEPLANCK Café des Voyageurs Recommandé aux Voyageurs de Commerce

MAGASIN DES TROIS-HUIT 192, Rue Montmartre, PARIS BRICOLAT, TAPOCA, SAVON, PAPIER A CIGARETTES & MONTRES DES TROIS-HUIT PARTI OUVRIER CLÉMENT DELCLUZE 28, Rue de Fives, LILLE Représentant pour le département du Nord

GUÉRISON ASSURÉE DES AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES par le traitement spécial du Dr O. DEUX S'adresser à la Pharmacie du Trichon A ROUBAIX Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, grippe, éternuements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires: Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pastil sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien. Exécution soignée et soignée de toutes les ordonnances médicales. ORTHOPÉDIE - CABINET SPÉCIAL

5 F. 50 REMONTOIR Nickel Pour Hommes et Jeunes Gens POUR DAMES 9 F. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50 Bureau de Catalogue gratuit franco sur demande UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANÇON Direction: 2, rue Saint-Antoine, BESANÇON

BON GÉNIE 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE VENTE A CREDIT Confections pour Hommes Femmes et Enfants VÊTEMENTS SUR MESURE Chaussures, Lingerie, Soteries, Toiles, Chapellerie, Robetterie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe. PREMIÈRE COMMUNION En Versant: 5 fr. 50, 10 fr. 100, 15 fr. 150, 20 fr. 200

SE MÉFIER DES IMITATIONS BOUILLON GIBELS 6 CHANSONS SOCIALISTES dont l'INTERNATIONALE en musique PRIX: Dix centimes, le cent Cinq francs Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21, LILLE

INSTITUT MEDICAL RATIONNEL PARIS. — 19, Rue de Olichy, 19 — PARIS

GUÉRISON RADICALE du Diabète, de la Tuberculose, Anémie, Dyspepsie, Albuminurie, Bronchite, Maladies des Reins, du Foie, etc., etc. Par la série des DUCASBLINE (Extrait concentré des Plantes du Brésil) CONSULTATIONS DE 9 A 5 HEURES, ET PAR CORRESPONDANCE 3 FRANCS L'INSTITUT MEDICAL RATIONNEL contre UN FRANC en Bon de poste, envoie une BROCHURE COMPLÈTE, permettant au malade de se soigner lui-même Prix d'un flacon de DUCASBLINE spécial à chaque maladie: 3.75 — Petite pharmacie de famille suffisant pour tous ces cas: 7.25 J. BOUILLOT et Co, Pharmacien de 1^{re} classe, 19, rue de Olichy, PARIS, et principales pharmacies

La Révoltée PAR GEORGES MALDAGUE Elle ouvrit celle de sa chambre toute grande, et écouta un cri en chancelant. Son mari s'éleva que le temps d'étendre les bras pour la soutenir. La détonne s'opéra; les nerfs surexcités que dernière fois tombait brusquement, la jeune femme perdit connaissance. Elle se réveilla couchée. Paul penché au-dessus d'elle, lui baignant le visage avec de l'eau de Cologne. La syncope avait à peine duré quelques minutes. Les yeux de Régine s'attachèrent sur son mari; un flot de larmes en jaillit, elle noua ses bras autour du cou de Paul, et pleura doucement cette fois, sans secousses, comme on doit pleurer de bonheur. — Tu ne faisais rien? — La tête dure de la sieste, sur l'oreiller.

il éprouvait une sensation complexe où dominait le regret, en ce moment, le regret de mentir à cette femme qui l'aimait, à cette femme pour l'amour de qui tant d'autres eussent tout sacrifié. Régine était ainsi, à peine voilée du peignoir de batiste qui mouillait ses formes jeunes et superbes, ses cheveux tombant en cascades d'or jusqu'à ses hanches, sa gorge se soulevant lentement, tandis que les larmes roulaient sur ses joues pâles, belle à faire frémir le plus basé, à faire battre le cœur du plus froid. Paul sortait des bras d'une femme aussi belle, d'une femme aimée dix ans de sa vie, de laquelle il était maintenant à jamais séparé, dont les baisers avaient pour lui l'attrait du renouveau, l'attrait du fruit défendu. Il se joignait à leur ivresse une saur amère qui les rendait plus désirables. Puis, auprès de cette autre femme, dans cette maison d'où il venait, il y avait un petit être, bien innocent, celui-là, qui avait fait surgir en lui cette tendresse qui ne ressemble à aucune autre, indestructible: la tendresse du père pour l'enfant. Dans le cerveau troublé de Paul Yveling passaient et repassaient ces pensées. Et pendant que Régine pleurait, pendant qu'il répétait à la même voix morne: « Ma chérie, pardonne-moi... », il essayait de rassembler assez d'énergie morale pour trouver une excuse, compiler un mensonge, car il n'avait encore rien combiné, rien trouvé.

Et il ne trouvait rien. Ce fut une interrogation de sa femme qui le sortit de cette torpeur, lui rendit la vigueur qu'il ne recouvrait point. — Je t'ai cru mort... Que t'est-il arrivé?... dis? Réponds?... Paul! Desserrant son étreinte, Régine l'avait repoussé. Elle le regardait, plus triste, suppliant. Il resta un moment muet, soutenant ce regard encore noyé, puis il murmura, lui prenant les mains qu'il pressa doucement. — Je te promets que je ne recommencerai jamais... jamais! Elle continua à fixer sur lui ses prunelles que de nouvelles larmes obscurcissaient. Et l'expression de sa physionomie devint plus douce. — Quoi donc?... Qu'as-tu fait?... M'as-tu laissée de sang-froid dans les angoisses de cette nuit affreuse? — De sang-froid, non certes, ma pauvre petite... Je te sais comment je me suis laissé entraîner à jouer, moi qui dépendant ne suis pas joueur... J'ai gagné, puis perdu plus que je n'aurais dû... J'avais peu d'argent sur moi, je t'ai pas voulu partir avec une dette... d'habitude, la fièvre me empêche, il était quatre heures et demie, lorsque je me suis éveillée... J'ai fait ce mandat sans y voir, je ne suis pourquoil, je le répète, m'aurait attiré... Jamais, non jamais, à moins que je ne me rassurais à une table de jeu, et que j'aurais gagné...

chait dans la pièce dont la fenêtre restait ouverte. Quand il eut fini, il passa sur le balcon, s'y accouda quelques secondes, puis revint vers le lit où Régine le regardait. Elle le vit pâle, défait, si nerveux, qu'elle en eut pitié. L'explication, du reste, était des plus plausibles. Ce qui lui semblait blâmable, c'était que son mari eût été à ce cabrio, sans réfléchir aux conséquences qu'il pouvait lui en coûter. Elle en pensait plus aux angoisses de cette nuit blanche, aux larmes qu'elle avait pleurées, puis à l'attente de son mari, de lui dire entre deux baisers qu'elle lui pardonnait. Ce fut cela qui l'empêcha de jeter de nouveau, dans sa joie de le revoir, ses bras autour du cou de son mari, de lui dire entre deux baisers qu'elle lui pardonnait. Il voyait qu'il y avait en elle une ardeur-pensée; comment la détruirait-il? — Soudainement elle un mensonge? — Régine le rassura promptement. — Voyons, dit-elle en lui tendant la main, je veux bien oublier; mais est-elle sûre, cette promesse; je crains que non... Je le crains bien. — Tu ne crois pas en ma parole? — Je ne demande qu'à y croire; j'ai tant souffert cette nuit que je veux être sûr de ne plus te voir...

de semblable... mais le jeu... c'est terrible. — Oui, chez les joueurs... Je ne suis pas un joueur... Je t'en supplie, comprends-moi, un entraîneur d'une minute... J'ai gagné, puis perdu, j'ai raté de ce que j'ai perdu. — Je suis parti avec l'horreur de cette table où je ne me rassurais point... Ne comprends-tu pas tous mes remords, en te retrouvant dans l'état où je t'ai retrouvée? — Oui, je te comprends, c'est fini, je te l'affirme, n'en parlons plus, puisque jamais plus tu n'oublieras que la pauvre petite femme qui t'aime est folle d'inquiétude en t'attendant. Elle nouait encore ses mains derrière le cou de Paul. Celui-ci la serrait longuement dans ses bras, colla ses lèvres à sa peau blanche, jura une fois de plus cette comédie de l'amour à laquelle il ne s'habitait point. Puis il la fit mettre au lit. Elle devait dormir pour réparer la fatigue des larmes et des heures d'attente. M. et Mme de Labatière en trouvaient la trace sur son visage. — Que diraient-ils? — Oh! ils ne se douteraient de rien. Il ne le fallait pas; la jeune femme ne le voulait point. Les parents, du reste, ont-ils besoin de savoir tout ce qui se passe dans le ménage de leur fille? Elle demandait cela en soupirant. — Aucune crainte, aucune inquiétude...

Elle avait tout à fait oublié, sincèrement, Paul sortant victorieux du danger dans lequel une folle imprudence l'avait fait tomber. Le surlendemain, on partait pour Trouville, où M. et Mme de la Roche se trouvaient installés depuis un mois. Avant de quitter Paris, la petite comtesse faisait promettre à ses amis qu'ils n'iraient point sur une autre plage que celle-là. Trouville n'était pas précisément l'endroit qu'aurait choisi M. et Mme de Labatière, ni même M. et Mme Yveling. Ils eussent préféré un endroit plus tranquille, plus familial. Mais la société d'Huguette était assez agréable à Régine pour qu'elle eût accepté son père, sa mère et son mari à ne pas se dérober, au dernier moment, à tenir la promesse qu'ils avaient donnée, peut-être légèrement, mais qui était considérée par la jeune femme comme des plus sérieuses. L'année prochaine, on irait ailleurs, on retournerait à Biarritz, si Paul pouvait avoir ses vacances en septembre, car deux mois d'été est très chaud là-bas. On quitta Paris le matin et on arriva à Trouville, cinq heures cinquante-cinq de Paris. Les chambres étaient retenues à l'hôtel, un hôtel tout près de la villa qu'avait louée le comte et la comtesse de la Roche. — Où est l'attendu à la gare?